

Paul Louis Rossi

Affliction

*Je ferai encore, pour prévenir les critiques, la réponse suivante :
les soldats de métier, accoutumés qu'ils sont à la discipline
militaire et capables de supporter le froid comme la faim,
considèrent avec mépris la foule des citoyens...
Spinoza*

Il est arrivé une histoire extraordinaire au roi Charles IX. Le fils de Catherine de Médicis. Le roi est très fatigué, il s'ennuie et se dispute avec sa mère. Très affaibli, il est poussé par son entourage de jeunes courtisans à sortir incognito dans Paris, avec une maigre escorte afin de terroriser les bourgeois, de cogner à leurs portes, de dévaliser les passants égarés, et surtout au péril de sa vie de monter sur les toits, avec l'ambition d'espionner les habitants de la Ville. Cependant, quelques jours après cet épisode, revenant à ce voyage nocturne auprès de sa maîtresse, il dévoile ce qui lui est réellement arrivé en cette nuit acrobatique. En vérité sur les toits, les balcons et les gouttières, il s'est approché d'une fenêtre dissimulée, et il a découvert le caveau magique où Galilée et Michel de l'Hôpital réalisent des expériences et vérifient les théories de Paracelse. L'histoire est suffisamment compliquée pour que l'on s'y perde.

C'est Honoré de Balzac bien entendu. On le dit légitimiste, criblé de dettes, coureur de femmes, misogynne et même pire. Évidemment il s'agit d'un conte, une vision romantique de l'Histoire qui va se terminer par la Saint Barthélémy et le meurtre de notre Michel de l'Hôpital. Cependant la question qui nous est posée peut se résumer ainsi, sommes nous devant une Légende ou bien une Fiction de l'épisode historique. La réponse paraît évidente, puisque l'aventure n'a aucune réalité objective. C'est une romance. Et d'abord d'où vient ce terme de Fiction : souvent absente des dictionnaires français, qui est employée sous sa forme juridique, comme *fictus* ou *fictil*, fable et même mensonge.

On me souffle qu'il s'agit d'un terme usité aux États-Unis d'Amérique, avec pour les Anglo-Saxons une autre signification que celle que nous revendiquons. L'ennui pour moi, est que ce mot ne veut strictement rien dire. Il est contradictoire, il désigne à la fois une chose qui n'existe pas : le *fictif*, avec la prétention de légitimer un récit, comme une histoire vraie qui renvoie aux légendes des magazines. Je dirais même qui a la prétention de représenter une vérité critique. Dans la littérature, je me demande, pourquoi ajouter ce terme générique, obscur, à ce qui désigne clairement les objets et les revendications indicatives : les contes et légendes, la prose, le roman fantastique et le roman réaliste, la poésie, le théâtre. Nous voilà je pense devant une tentative de globalisation de l'intelligence, c'est à dire une entreprise qui tend à gommer les différences culturelles et la variété des désirs et des pulsions.

Après le mai 1968, je me souviens des années 1970. De l'in vraisemblable Colloque de Cluny organisé par *La Nouvelle Critique* et la Revue *Tel Quel* pour la revendication d'une écriture matérialiste, et l'intrusion du corps et du corporel dans le discours.

Comme s'il n'y avait pas de corps dans Honoré de Balzac. Cette phraséologie a disparu aussi vite qu'elle avait surgi. Et l'on est revenu aux bonnes vieilles recettes modernisées.

Je suis certain d'une chose, en vérité. Comme écrivain, je ne me pose jamais ce genre de questions. Je verrais plutôt la littérature comme un conglomérat d'espèces différentes selon les cultures, les langages et les mythologies. J'écris une fable sur *La Route du Sel*, qui va de la Bretagne aux Japon, en passant par la Mongolie. J'ai signalé que les Mongols sont des chrétiens nestoriens, de l'hérésie du pape Nestor de l'an 400 de notre calendrier. Mon idée est que le mot *Fiction*, dans le sens littéraire, est aussi creux que le mot *Idéologie*, introduit de travers dans le discours littéraire et politique. L'idéologie est fatalement un système mental de réflexion et de langage. Autant en emporte le vent, nous verrons bien ce qui subsistera des bavardages de notre siècle égaré par la destruction de la nature, des langues minoritaires, des dialectes, et des civilisations primitives.

février An XV

Paul Louis Rossi est né à Nantes en 1933. Père italien et Mère bretonne. Poète (dont *Faiïences*, Flammarion, 1995, prix Mallarmé), critique d'art (livres sur Fra Angelico, Albrecht Altdorfer, François Dilasser, etc.), romancier et auteur de récits. Ouvrages récents : *La Porteuse d'eau de Laguna*, récit (Le temps qu'il fait, 2011) ; *Berlin - Voyage en automne*, récit (Tarabuste, 2015). Film sur Turner : *Voyage sur la Loire*.